

Itinéraires histoire
et patrimoine

Histoire de raconter

Les premières familles
de la paroisse de Beauport



En couverture

Map of Quebec and its Environs, from Actual & Original Survey (détail). John Adams, 1822.

Bibliothèque et Archives nationales du Québec,
Centre d'archives de Québec, D-362-Québec-1822-26.

La famille de Louis David Binet vers 1908,
devant la maison Binet-Lortie.

Tiré de Réjean Binet, *Paul-René Binet*.

Sa vie, son époque. Saint-Bruno, R. Binet, 2005.

Coordination

Caroline V. Thibault, responsable de la vie culturelle

Recherche et rédaction

Denyse Légaré et Paul Labrecque

Conception graphique

Laframboise Design

Remerciements

Nous tenons à souligner l'excellente collaboration de la Société d'art et d'histoire de Beauport, qui nous a donné accès à ses précieuses archives iconographiques. Les commentaires de M. Pierre Drouin sur les contenus de la brochure ont été grandement appréciés.

Réalisation et édition

Division de la culture, du loisir et de la vie communautaire

Arrondissement de Beauport

Ville de Québec

A5-009-2012

Pour plus de renseignements sur les familles de Beauport**Société d'art et d'histoire de Beauport**

583, avenue Royale, C.P. 57033, Québec (Québec) G1E 7G3

Téléphone: 418 641-6471

info@sahb.ca

Dépôt légal: 2012

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ISBN 978-2-89552-091-7

Le bourg du Fargy et sa commune



Le périmètre du Fargy. Le bourg est délimité approximativement par l'avenue des Cascades, la limite ouest des terrains bordant les rues Saint-Jules et Hugues-Pommier, l'avenue Marcoux et la rue Saint-Edmond, ainsi que leurs prolongements.

Vers 1655, soit une décennie avant la formation du Trait-Carré de Charlesbourg, le seigneur de Beauport établit le bourg du Fargy entre son domaine et l'arrière-fief du Buisson. Il est limité au nord par le chemin de Séparation (avenue des Cascades) et au sud par la commune. Les autres voies les plus anciennes sont le chemin du Roy (avenue Royale), la rue des Bourgs (rue Seigneuriale) et l'actuelle rue Saint-Jules.



La rue Seigneuriale en direction sud au tournant du XX^e siècle. Société d'art et d'histoire de Beauport, fonds Paul-Émile Roy.

Le bourg du Fargy est ainsi désigné en inversant les syllabes du nom Giffard. Les familles Baugy, Bélanger, Chevalier, Creste, Giroux, Leblanc, Lecourt, Lefebvre, Marcoux et Vachon sont les premières à s'y installer. En 1725, la petite agglomération compte une quinzaine de maisons alignées le long de la voie principale (avenue Royale).



La maison Marcoux en 1910. Société d'art et d'histoire de Beauport, fonds Marcel Lebel.

À l'origine, une petite rivière constitue une frontière naturelle, aisément franchissable, entre le bourg et sa commune, destinée au pâturage des bêtes de tous les habitants du Fargy. Faute d'avoir été défrichée et entretenue, malgré les demandes répétées du seigneur, la commune sera rattachée au domaine seigneurial en 1704, sauf la parcelle concédée en 1676 pour la construction de la première église de pierre.

La maison Rainville, siège de la Société d'art et d'histoire de Beauport. Photo: Denyse Légaré, 2010.

Elle aurait raconté...

La justice est impitoyable!

Le 30 août 1687, mon mari, Pierre Lefebvre, a été trouvé pendu dans sa grange à Beauport. Implacablement, justice a été rendue contre son cadavre, suivant la coutume. La sentence exigeait que son corps soit déterré, traîné sur le chemin d'un bout à l'autre du bourg par deux fois, pendu par les pieds à une potence dressée devant sa grange et mis en terre non consacrée (c'est-à-dire hors du cimetière). Ses biens devaient être confisqués en faveur du seigneur de Beauport, de même que ma part de nos biens communs, parce que je n'avais pas signalé son suicide.

Mon fils Jean, mon gendre, Jean Clouet, et moi-même avons fait appel de cette sentence. Le Conseil souverain a renversé le jugement de la sénéchaussée de Beauport. Le 20 octobre, les restes de mon défunt époux étaient exhumés et mis en terre consacrée. Ébranlée par cette épreuve, j'ai partagé les deux concessions qui m'appartenaient entre mon fils et mon gendre en février 1688 et me suis installée dans notre maison du Fargy.

Marie Chastaignes (Chastenay), veuve de Pierre Lefebvre, dit Ladouceur

Des hommes et des métiers

La colonie naissante a grand besoin d'ouvriers spécialisés. Ils s'engagent généralement pour trois ou cinq ans. Les nécessités de la vie courante sont multiples et diversifiées. En plus des maçons et charpentiers, les tonneliers, cloutiers, chaudronniers, meuniers et boulangers sont parmi les mieux rémunérés. Au terme de leur engagement, le seigneur colonisateur leur concède une terre qu'ils ont souvent commencé à défricher ou défraie leur retour à la mère patrie.

Elle aurait raconté...

Hommes et femmes de carrière...

En 1647, j'accompagnais mes parents, Jacques Badeau et Anne Ardouin, engagés par les Jésuites. Cinq ans plus tard, mon père a reçu une terre de trois arpents de front au fleuve Saint-Laurent sur 16 de profondeur, où les Jésuites prélevaient de la pierre depuis plusieurs années. Mon père a continué l'extraction du calcaire et ma mère, entreprenante et volontaire, lui a succédé à son décès.

Pierre Parent, que j'ai épousé en 1654, détenait une concession voisine de la nôtre dans la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges. Entre 1670 et 1672, mon mari a racheté les parts d'héritage de mon frère et de ma sœur. Notre couple a fondé une véritable dynastie de carriers, tailleurs de pierre et maçons dans les deux seigneuries. Animée de l'esprit d'entreprise de ma mère, je me suis impliquée activement dans la gestion de la carrière, signant des contrats et représentant mon mari en cas de litige.

Nous avons eu 18 enfants (4 filles et 14 garçons), dont plusieurs ont choisi les beaux métiers de tailleur de pierre et maçon.

Jeanne, fille de Jacques Badeau et Anne Ardouin.



Les Parent devant la maison familiale, sur l'avenue des Cascades, vers 1910: Benoît, Willemine, Joseph, Marie-Louise, Joséphine, Honoré et deux enfants. Société d'art et d'histoire de Beauport, fonds Alphonse Parent.

Elle aurait raconté...

Mes sabots ont beaucoup voyagé

Pierre Maillou, que j'ai épousé en 1661, est sabotier. Ce beau métier lui aurait-il donné la bougeotte? Pendant près de 40 ans, notre famille a vécu successivement dans la seigneurie de Beauport, à Notre-Dame-des-Anges, à la Petite-Auvergne, dans la seigneurie de Lirec, à l'île d'Orléans et dans la seigneurie de Lauzon. En 1691, nous nous sommes finalement fixés dans une petite maison achetée en 1677, que nous avons pris soin de conserver, sur la rue du Sault-au-Matlot dans la basse-ville de Québec. Notre fils Noël, marié à Louise Marcou, s'est installé à Beauport.

Anne Delaunay, épouse de Pierre Maillou.

Le premier rang de Beauport

Alors que les seigneuries le long du Saint-Laurent sont orientées nord-ouest—sud-est, comme, par exemple, le premier rang de Notre-Dame-des-Anges, les arrière-fiefs et les terres de la seigneurie de Beauport suivent l'axe nord-sud. La profondeur de ces concessions, qui s'étirent du fleuve jusqu'à la rivière Montmorency, diminue ainsi d'ouest en est.

La distance est grande entre les habitations. Pour mieux se défendre des incursions iroquoises, les pionniers tentent de se regrouper. Ainsi, Noël Langlois cède une portion de sa terre à son ami Jean Côté pour qu'il puisse bâtir sa maison près de la sienne.

Les arrière-fiefs du Buisson et de la Clousterie

La concession d'un arrière-fief constitue un privilège rarement consenti à un homme de métier et contribue à son ascension sociale. À Mortagne, le 14 mars 1634, Jean Guyon, maçon, et Zacharie Cloutier, charpentier, sont les premiers à signer un contrat avec Robert Giffard. En échange de leurs services pendant trois ans, le seigneur s'engage à les loger, nourrir et entretenir. Il convient également de payer leur transport et pourvoir aux besoins de leur famille jusqu'à la fin de leur engagement. En outre, Giffard s'engage à céder à chacun un arrière-fief de 1 000 arpents en superficie (environ 3,4 km²) dans sa seigneurie.



Le chemin du Roy (avenue Royale) à la fin du XIX^e siècle.
Société d'art et d'histoire de Beauport.

Jean Guyon (1592-1663)

Originaire de Tourouvre au Perche, Jean Guyon épouse la Mortagnaise Mathurine Robin, le 2 juin 1615. Maître maçon d'excellente réputation, il s'embarque en 1634 pour la Nouvelle-France avec son fils aîné, Jean. Tel qu'entendu avec Robert Giffard, sa femme et cinq de ses enfants le rejoignent en 1636. Au terme de son engagement de trois ans (en février 1637), il prend possession d'un arrière-fief bordé à l'ouest par la rivière du Buisson, dont l'embouchure (à marée haute) se trouvait dans le prolongement de l'actuelle rue Saint-Edmond; cette concession se situe immédiatement à l'est du bourg du Fargy. Guyon adopte dès lors le surnom « du Buisson ». Plusieurs de ses descendants portent le nom de Dion.



Escalier construit par Jean Guyon à l'église Saint-Aubin de Tourouvre, en 1615.
Perchequebec.com

Elle aurait raconté...

La promesse d'un monde meilleur

La vie était belle dans notre pays natal. Maître maçon reconnu, mon mari prenait à son service de jeunes hommes pour leur enseigner son métier. Nos enfants grandissaient dans une spacieuse maison. Le trousseau de Barbe, notre aînée, était bien garni lors de son mariage avec Pierre Paradis. Il fallait aussi assurer un bel avenir à nos autres enfants.

La promesse d'un arrière-fief en Nouvelle-France était alléchante. En possédant de vastes terres, fortement convoitées et difficiles à acquérir au Perche, notre famille aurait beaucoup plus de chances de s'élever dans la société de ce pays à construire. Ayant reçu une très bonne instruction et sachant écrire, mon époux pouvait accéder à une fonction publique importante.

C'est ce rêve que caressaient mon mari et notre fils aîné, Jean, lorsqu'ils ont suivi Robert Giffard en 1634. J'ai dû attendre deux ans avant de le rejoindre avec les plus jeunes. François, notre cadet, est né à Beauport. Barbe et Pierre ont traversé à leur tour une quinzaine d'années plus tard. En Nouvelle-France, nous sommes devenus les « Guyon du Buisson » : nous avons ainsi l'impression de faire partie de la noblesse!

Mathurine Robin, épouse de Jean Guyon.

Zacharie Cloutier (vers 1590-1677)

Zacharie Cloutier, maître charpentier, est originaire de Mortagne. Comme pour Jean Guyon, le seigneur de Beauport fait venir son épouse, Xainte Dupont, et leurs enfants en 1636. L'année suivante, l'arrière-fief de la Clousterie (ou Cloutièrerie) lui est concédé. Voisine de celle de Guyon, la concession de Cloutier s'étendrait aujourd'hui approximativement entre les rues Carmichaël et Labelle. Ce voisinage engendrera bien des querelles et même un procès avec le seigneur de Beauport. De guerre lasse, Zacharie Cloutier cédera son arrière-fief en 1670 pour finir ses jours à Château-Richer.



Outils de charpentier. Internet.

Extrait d'une lettre de **Xainte Dupont**, épouse de Zacharie Cloutier, adressée à ses parents.

« Nous avons eu bien peur des sauvages tout l'été. Au mois de juin, huit habitants de la côte de Beaupré ont été massacrés par les Iroquois. Ce sont les épreuves du pays. On ne peut s'aventurer à l'orée d'un bois sans que la décharge d'un fusil abatte une personne. Si on s'embarque en canot, il est poursuivi et coulé par un sauvage caché dans les environs. Le feu prend au moment où l'on s'y attend le moins autour des cabanes des sauvages de Sillery ou de l'île d'Orléans, voire même de celles des Français.

L'hiver, nos gens vont à la pêche à la morue et au loup marin, à Gaspé. Le Saint-Laurent est alors tout couvert de glace. Devant Québec, il sert de pont. On marche dessus comme sur une belle plaine.

Lorsque nous sommes venus ici, il n'y avait que cinq ou six petites maisons; tout le pays était de grandes forêts pleines de halliers (buissons touffus). Maintenant, Québec est une ville et il y a plusieurs villages tout autour. »

Les arrière-fiefs de Beaumarchais, de La Ferté et du Chesnay

La concession d'arrière-fiefs consolide également des alliances familiales. Robert Giffard concède à chacun de ses trois gendres une terre de sa seigneurie. Jean Juchereau, marié avec Marie Giffard en 1645, reçoit l'arrière-fief de La Ferté. Son frère Nicolas, qui épouse Marie-Thérèse Giffard en 1649, obtient l'arrière-fief du Chesnay. Quant à celui de Beaumarchais, octroyé à Louise Giffard, il passe dans le patrimoine de Charles de Lauson de Charny, qu'elle marie en 1652. Ces terres correspondent aujourd'hui au secteur Villeneuve.

Elle aurait raconté...

Les demoiselles de Beauport

Au début de la colonisation en Nouvelle-France, les mariages concrétisent souvent des alliances familiales. Une sympathie mutuelle et des relations d'affaires unissent depuis longtemps les familles Juchereau et Giffard.

En 1634, mes parents sont transportés sur le même navire que Jean Juchereau, accompagné de ses fils Jean et Nicolas. En 1645, ma sœur Marie épouse l'aîné, héritier de la seigneurie de Maur, à Saint-Augustin. Quatre ans plus tard, je marie son frère Nicolas. Louise, la cadette, s'unit à Charles de Lauson, fils du gouverneur de la Nouvelle-France, six semaines à peine après son arrivée à Québec. Ma sœur Françoise est devenue la première religieuse née au Canada en entrant chez les hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Québec.

Marie-Thérèse, fille de Robert Giffard et Marie Renouard.



Trois générations de Giroux à Courville, vers 1940: Joseph Samuel Giroux (père), Éva Crépin (mère), Paul-Émile (prêtre franciscain), Louis, Michel, Martine, Gertrude, Bernard et Oscar Giroux (père de Joseph Samuel). Une personne n'est pas identifiée. Société d'art et d'histoire de Beauport, fonds Michel Giroux.

Des hommes de lettres

Savoir lire et écrire peut ouvrir bien des portes, l'instruction étant essentielle pour obtenir un poste dans l'administration coloniale. Jean Guyon tente de s'y introduire en 1636, alors qu'il rédige le contrat de mariage unissant Anne Cloutier et le briquetier Robert Drouin. Sa mésentente avec Robert Giffard au sujet de l'étendue de l'arrière-fief du Buisson nuit sans doute à son ambition.

La destinée de Paul Vachon est bien différente. Arrivé en Nouvelle-France vers 1650, il épouse Marguerite, fille de Noël Langlois et Françoise Grenier, en 1653. Maçon de son métier, il construit l'année suivante, avec Mathurin Roy, la chapelle et la salle des malades de l'Hôtel-Dieu de Québec.

Le 23 octobre 1655, Paul Vachon signe un acte à titre de notaire dans la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges. La même année, Giffard lui concède un terrain de dix arpents dans sa seigneurie de Beauport. Vachon possède en outre une parcelle dans le bourg du Fargy. Devenu notaire de Beauport en 1659, il exerce aussi sa profession dans les seigneuries de Lirec et de l'île d'Orléans. Il a rédigé plus de 1 500 actes lorsqu'il prend sa retraite en 1693. Il n'a pas pour autant négligé l'exploitation de ses terres à Beauport et à l'île d'Orléans.



La maison ancestrale des Vachon à Courville.

Société d'art et d'histoire de Beauport, fonds Marcel Mercier.

Elle aurait raconté...

Une épidémie meurtrière

Plurant encore ma mère, décédée en 1697, mon père a eu la douleur de voir sa famille décimée par l'épidémie de petite vérole qui a frappé le pays en 1702 et 1703. En six mois, il a perdu quatre de ses enfants, une belle-fille et six petits-enfants. Il a succombé lui-même à ce fléau le 24 juin 1703, quelques heures seulement après ma sœur aînée, Marguerite, qui avait épousé le notaire et greffier Jean Robert Duprac, en 1675.

Marie-Françoise, fille de Paul Vachon et Marguerite Langlois.

Les concessions de l'arrière-pays

Joseph Giffard, « sieur de Fargy », ouvre les rangs Saint-Joseph et Saint-Michel à la fin des années 1660 et en commence le développement. Aucun enfant n'étant issu de son mariage avec Michelle Thérèse Nau, leurs neveu et nièce, Ignace Juchereau Duchesnay et Marie-Catherine Peuvret, assureront la continuité de la lignée seigneuriale établie par Robert Giffard en 1634.

Elle aurait raconté...

Nous sommes très attachés à ces enfants

Sans postérité après vingt ans d'union, il était de notre devoir d'assurer la lignée seigneuriale établie par mon beau-père, Robert Giffard.

Le mariage de ma nièce Marie-Catherine, avec Ignace Juchereau Duchesnay, mon neveu par alliance, ne pouvait que me réjouir. En plus de la seigneurie et de tous les biens qui s'y rattachent, j'ai donné à ma nièce la moitié de l'héritage reçu de sa mère, en témoignage de mon affection.

Les jeunes mariés se sont installés au manoir de Beauport, une vaste résidence de pierre, érigée par leur grand-père, pour se consacrer de façon exclusive aux affaires seigneuriales. Neuf mois et quatre jours après leur mariage, la petite Geneviève, le premier enfant du couple, venait au monde.

Michelle Thérèse Nau, épouse de Joseph Giffard, deuxième seigneur de Beauport.



Georges Parent avec sa sœur Alphéda et la petite Gyslaine en 1922. Société d'art et d'histoire de Beauport, fonds Marie-Paule Parent.

La seigneurie de Notre-Dame-des-Anges (partie sud-est)

Notre-Dame-des-Anges est concédée aux Jésuites par Henri de Lévy, duc de Ventadour, vice-roi de la Nouvelle-France, le 10 mars 1626. Située à l'ouest de la seigneurie de Beauport, elle mesure une lieue de front sur quatre de profondeur.

Elle aurait raconté...

Il n'est pas facile de faire valoir ses droits!

Dans la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges, nous possédions un terrain voisin de la ferme de Simon Denis de La Trinité, un important propriétaire foncier. Fort de son influence au sein de l'administration publique, il refusait de clôturer ses terres pour laisser ses vaches s'abreuver dans notre ruisseau, occasionnant plusieurs dommages sur notre propriété. Obligé par jugement de construire une clôture, il ne le fit qu'en partie, de sorte qu'il fallut porter la cause devant le Conseil souverain pour faire valoir nos droits.

Nos 14 enfants ont grandi dans notre maison de la Canardière. Au décès de mon mari, j'ai préféré m'établir à Bourg-Royal. Nos 94 petits-enfants sont nés à Beauport, Charlesbourg, l'île d'Orléans et Trois-Rivières.

Jacquette Archambault, épouse de Paul Chalifour.



Delphine Chalifour. Société d'art et d'histoire de Beauport.

La ferme et le moulin des Jésuites

La ferme de Notre-Dame-de-Bon-Secours est une métairie, c'est-à-dire une exploitation agricole louée par bail à un cultivateur (métayer), qui s'engage à partager les fruits et récoltes avec le propriétaire.

Vers 1695, les Jésuites font construire un moulin à eau sur la rive est de la rivière de la Cabane aux Taupiers; dès lors, leurs censitaires y font moudre leurs grains pour obtenir la farine essentielle à la boulange. Le bâtiment de pierre mesure 13 m de long sur près de 10 m de large. Sa meule tournante est actionnée par une énorme roue de plus de 7 m de diamètre. Entre 1781 et 1863, la longueur du moulin est doublée vers l'est. En 1948, un incendie laisse l'édifice en ruines.

Le contrôle du cours d'eau est âprement disputé entre les Jésuites et le seigneur de Beauport. En 1704, par exemple, les religieux n'hésitent pas à détourner un affluent de la rivière Beauport pour augmenter le débit d'un cours d'eau arrosant leur seigneurie de Notre-Dame-des-Anges. De nombreuses querelles sont amenées devant l'intendant pour règlement judiciaire.



L'ancienne maison des métayers des Jésuites sur leur ferme de Notre-Dame-de-Bon-Secours. Un incendie a détruit ce bâtiment en 1961. Société d'art et d'histoire de Beauport.

Elle aurait raconté...

Qui prend mari prend pays!

Originaire de l'Aunis, Mathieu a été engagé par les Jésuites à leur mission de Sillery, puis à Trois-Rivières. Il est revenu en France avant d'avoir complété son engagement de trois ans. Mariés le 4 mars 1647, nous avons quitté le port de La Rochelle pour la Nouvelle-France. Nous ne sommes jamais revenus dans notre pays natal. Mon époux travaillait encore pour les Jésuites. À la fin de son engagement, les pères lui ont concédé une terre de trois arpents de front sur quatre lieues de profondeur. Nous y avons construit une maison à l'endroit appelé le Petit-Village. En 1651, nous avons été grandement éprouvés: notre résidence fut dévorée par le feu, pendant que nous étions à la messe à Beauport. Robert, notre aîné, a cédé une partie de notre terre aux Jésuites pour la construction de leur moulin banal.

Sébastienne Veillon, épouse de Mathieu Chorel.

Le Petit-Village

Le Petit-Village est traversé par le chemin du Bourg-Royal, à la limite de Beauport et Charlesbourg. Il est appelé ainsi par les Jésuites, qui le considèrent comme le plus petit village de leur seigneurie. En 1672, six familles y habitent. Sur ordre du roi en 1727, Jean Maillou, Jacques Parent et la veuve de Jean Delâge, dit Lavigneur, qui dépendaient de la paroisse de Charlesbourg, sont désormais rattachés à celle de Beauport.

La paroisse de Beauport : vaste territoire et vocable changeant

La paroisse de Beauport est érigée canoniquement en 1684 par M^{gr} de Laval sous le vocable de « La Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie ». Lorsque ses limites sont fixées en 1722, elle est appelée Notre-Dame-de-Miséricorde. Son territoire s'étend alors sur toute la seigneurie de Beauport et la partie sud-est de Notre-Dame-des-Anges jusqu'à la route (avenue) du Bourg-Royal. En 1885, le nom de la paroisse se confond avec celui de la nouvelle municipalité de la paroisse de Notre-Dame-de-Beauport. Suivant le vœu du premier évêque de Québec, la paroisse adopte finalement le nom de La Nativité de Notre-Dame.

L'église des pionniers

Une chapelle en bois est édifée dans le bourg en 1662. Avant cette date, un autel portatif était dressé par les missionnaires dans le manoir seigneurial ou chez un habitant. La première église de pierre, ouverte au culte en 1676, est érigée sur un terrain de six arpents, donné par les habitants du bourg et Joseph Giffard.



Vestiges de la première église en pierre de Beauport, mis au jour en 2007.
Société d'art et d'histoire de Beauport.

L'îlot paroissial comprend le cimetière, le presbytère et le jardin du curé. Cette église accueille les fidèles jusqu'à l'érection de la deuxième en 1722. Les fondations du premier édifice religieux en pierre ont été mises au jour lors de fouilles archéologiques en 2007.



Reconstruction de l'église de Beauport incendiée en 1916.
Société d'art et d'histoire de Beauport, fonds Marie-Paule Parent.

Elle aurait raconté...

La dot de la mariée

Présents à mon contrat de mariage, mes parents ont pris soin de spécifier tous les biens qui constituaient ma dot, notamment « trois couvertes, un tour de lit, six draps de lit, six nappes, deux douzaines de serviettes, une douzaine de fourchettes d'étain, deux douzaines de cuillères, six assiettes, quatre plats, une marmite, une chaudière et une petite chaudière, un fer à repasser, un chandelier de cuivre, deux vaches mères laitières et un cochon prêt à tuer, trois paires d'habits et l'habit nuptial », le tout s'élevant à environ 350 livres, à être livré la veille des noces, à l'exception des vaches...

Marie Lefebvre, peu avant mon mariage avec Jean Clouet.

LES PIONNIERS VENUS DE FRANCE

Bon nombre de pionniers de la seigneurie de Beauport sont originaires du Perche, la terre natale de Robert Giffard. Située aux confins des anciennes provinces de Normandie, du Maine et de l'Orléanais, cette région de France est aujourd'hui répartie entre les départements de l'Orne et d'Eure-et-Loir. Les immigrants percherons s'embarquent au port de Dieppe sur des bateaux de la Compagnie des Cent-Associés. D'autres pionniers, recrutés par les Jésuites, proviennent du Poitou, de l'Aunis et de la Saintonge sur la côte ouest de la France. Leur lieu de rassemblement et de départ est le port de La Rochelle.

Elle aurait raconté...

Un nom qui en dit long...

J'ai marié Mathieu Éringué, soldat, le 25 novembre 1687. Selon la coutume dans l'armée française, on lui a attribué des surnoms. Le premier provient du petit bourg appelé Texier, près de Cognac, son pays natal. Quant au deuxième, il est fort populaire dans la région charentaise, réputée pour ses vignobles, où habitent les familles Tessier, dit Laplante, et Tessier, dit Lavigne.

Le nom de famille Éringué (Ringuet), dit Tessier, dit Laplante, a bien failli disparaître... Nous avons déjà huit filles quand notre petit Jean-Baptiste a vu le jour en 1704. Vingt ans plus tard, il épousait Marie-Angélique, fille de nos voisins, Charles Garnier et Angélique Maheu.

Marguerite Careau, épouse de Mathieu Éringué.



La maison Tessier-dit-Laplante. Photo: Denyse Légaré, 2007.

Elle aurait raconté...

Mon grand-père est une personne hors de l'ordinaire...

Charles Cadieu de Courville, mon grand-père, a débarqué en Nouvelle-France à l'âge de 13 ans. Maîtrisant la langue algonquine, il est devenu interprète dans la région de Tadoussac. Au cours d'un séjour en France, il a épousé ma grand-mère, Michelle Madeleine Macard, à Thury-Harcourt en Normandie. En 1661, il obtenait une terre immédiatement à l'ouest de la chute Montmorency. Plutôt que de s'y installer, il a continué de voyager sur la Côte-Nord et au Saguenay, où il s'est adonné au lucratif commerce des fourrures. Vers 1679, il achetait des terres voisines de sa concession pour se fixer enfin sur sa propriété.

Au fil des années, il s'est trouvé fort endetté. Mon père, Charles, a alors acheté la maison et une partie du domaine familial. Mes grands-parents ont pu demeurer dans leur résidence jusqu'à leur décès. Après une vie bien remplie, mon grand-père s'est éteint en 1715, âgé de près de 90 ans. Il avait vu mourir sa femme, en 1703, et tous ses enfants, dont mon père, en 1709.

Marie-Madeleine Cadieu, petite-fille de Charles Cadieu, dit Courville, et Michelle Madeleine Macard.

La Compagnie des Cent-Associés (ou de la Nouvelle-France) est fondée en 1627 par le cardinal de Richelieu, ministre du roi Louis XIII, pour établir une colonie en Amérique du Nord. Elle obtient le monopole de tout commerce à perpétuité (pendant 15 ans pour la traite des fourrures); en contrepartie, cette société s'engage à installer, à ses frais, 4 000 colons, prendre en charge toute l'administration au Canada, assurer la défense de son territoire et promouvoir la conversion des Amérindiens. En 1645, elle perd son monopole au profit de la Communauté des Habitants, formée de marchands coloniaux et de personnalités importantes, dont Robert Giffard. Les privilèges des deux sociétés leur sont retirés en 1663, lorsque le roi Louis XIV prend le contrôle de la colonie, par l'intermédiaire de son ministre Jean-Baptiste Colbert.

LES ENFANTS DU PAYS

Aux immigrés se joignent bientôt des natifs du Canada. Ainsi, les enfants de Charles Garnier, sieur de Bois-Fontaine, et Marie-Louise Vésinat installés dans la seigneurie de Beauport, préféreront s'établir à Beauport.

En 1688, Marie-Charlotte Garnier épouse Charles, fils de Pierre Maheu, dit Hazards, et Jeanne Drouin, de Château-Richer. Trois ans plus tard, Charles et Marie-Louise Garnier se marient le même jour avec Angélique et Pierre Maheu. Finalement, Joseph Garnier épouse Jeanne Maheu en 1695. Ainsi, les quatre frères et sœurs Garnier s'unissent aux quatre frères et sœurs Maheu, tissant des liens très forts entre les deux familles. De ces mariages naîtront 26 enfants, répartis également entre Maheu et Garnier (ou Grenier).



Philéas Grenier et ses enfants vers 1934 : Agnès, Yvette, Georgette, Philippe et Émilie devant leur maison sur l'avenue Royale. Société d'art et d'histoire de Beauport, fonds Caisse populaire de Beauport.

Elle aurait raconté...

Des épousailles à 12 ans!

Le 25 juillet 1634, j'épousais Noël Langlois, originaire du même petit village que moi, Saint-Léonard-des-Parcs, situé non loin de Mortagne au Perche. C'était le quatrième mariage d'un couple français au Canada et le premier que l'on célébrait depuis que la Nouvelle-France avait été rendue à notre pays natal en 1632.

Ma mère, Michelle-Mabille, accompagnait mon beau-père, Guillaume Pelletier, venu s'établir à Beauport avec son fils Jean en 1641. À 19 ans, mon demi-frère délaissait la terre familiale pour suivre les Jésuites à Sainte-Marie-des-Hurons.

En 1647, on publiait les bans pour le mariage de ma fille, Anne Langlois, avec mon demi-frère, Jean Pelletier. Il a fallu retarder les épousailles pour que notre enfant atteigne l'âge de 12 ans et obtenir une dispense en raison de leur lien de parenté. Ils se sont enfin mariés le 9 décembre 1649, puis se sont installés sur la terre des Pelletier jusqu'au décès de ma mère, en 1665.

Françoise Garnier, épouse de Noël Langlois.

Elle aurait raconté...

Celle qui vient de la forêt

Je suis la fille de Kourou Outchibababanou et Roch Manitou-abewitch, de la nation algonquine. J'ai reçu une éducation française selon le souhait de mon parrain, Olivier Letardif, interprète et commis général de la Compagnie des Cent-Associés. J'ai rencontré Martin Prévost, magasinier de cette société, alors qu'il visitait mes tuteurs, Marie Rollet et Guillaume Hubou. Peu après notre mariage, célébré le 3 novembre 1644, Martin a acheté la terre de James Bourguignon, dit Lepatron, dans la partie est de la seigneurie de Beauport.

Mon nom de baptême est Marie par dévotion à la Sainte Vierge, Olivier en souvenir de mon parrain et Sylvestre pour signifier « celle qui vient de la forêt ». Notre mariage est la première union officielle entre une autochtone et un Français.

Marie Olivier Sylvestre Manitouabewitch, épouse de Martin Prévost (ou Provost).

Les variantes d'un nom

Jean Laurent, dit Lebasque, tailleur d'habits, arrive à Québec en 1657. Il revient quelques années plus tard et s'engage comme fermier, puis métayer de l'intendant Jean Talon. En 1680, il épouse Marie-Madeleine Le Chardon. À cette époque, il est surnommé Orty, qui deviendra Lortie. Au début du XVIII^e siècle, son fils, Jean Laurent, dit Lortie, achète la terre sur laquelle est érigée la maison qui porte son nom aujourd'hui.

Les dimensions initiales du bâtiment étaient fort modestes. La maison a été agrandie par deux fois. On a ajouté un carré en pierre vers 1780 et une seconde allonge en bois à l'est dans les années 1850. La façade principale est au sud pour profiter de l'ensoleillement, suivant la tradition de l'architecture en milieu rural. Classée monument historique en 1965 par le gouvernement du Québec, la maison Laurent-dit-Lortie témoigne de l'évolution de l'habitation québécoise et de l'histoire des familles fondatrices.



La maison Laurent-dit-Lortie, en face de l'avenue du Bourg-Royal.
Photo : Denyse Légaré, 2006.

PREMIÈRE VAGUE : LES FAMILLES PIONNIÈRES DE BEAUPORT (ca 1634—ca 1652)

Badeau, Jacques et Anne Ardouin [Giffard]; **Baugis**, François et Denise Mercier [Villeneuve]; **Bourguignon**, James et Claire Morin [Courville]; **Chorel (Chauret, Choret)**, Mathieu et Bastienne Veillon [Giffard]; **Cloutier**, Zacharie et Xainte Dupont [Beauport / Villeneuve]; **Côté**, Jean et Anne Martin [Villeneuve]; **Drouin**, Robert et Anne Cloutier + Marie Chapelier [Giffard]; **Grouvel**, Martin et Marguerite Aubert [Courville]; **Guyon, dit du Buisson (Dion, Després)**, Jean et Mathurine Robin [Beauport]; **Langlois**, Noël et Françoise Garnier + Marie Crevet [Villeneuve]; **Leblanc**, Léonard et Marie Riton [Beauport]; **Lemieux**, Pierre et Marie Besnard [Courville]; **Mignault, dit Chastillon**, Jean et Louise Cloutier [Courville]; **Pelletier**, Guillaume et Michelle Mabilie [Courville]; **Prévost (Provost)**, Martin et Marie Olivier Sylvestre Manitouabewitch + Marie d'Abancourt [Courville].

DEUXIÈME VAGUE : LES FAMILLES ÉTABLIES À BEAUPORT (ca 1652—1760)

Avisse, Denis et Jeanne Crevier [Beauport]; **Bélangier**, Nicolas et Marie de Rainville [Beauport]; **Binet**, René et Catherine Le Bourgeois [Beauport / Villeneuve]; **Boucher, dit Cambray**, Étienne François et Marie-Marguerite Duprac + Marie Gravel [Beauport?]; **Bregevin, dit Langevin (Bergevin)**, Jean et Marie Piteau [Giffard (Bourg-Royal) / Beauport (Saint-Michel)]; **Bruneau** (fils), François et Marie-Madeleine Bourgouin + Marguerite-Anne de L'Espinay [Villeneuve / Courville]; **Cadieu, dit Courville**, Charles et Marie-Madeleine Macard [Courville]; **Chalifour** (père), Paul et Jacqueline Archambault [Giffard]; **Chevalier**, René et Jeanne Langlois [Beauport]; **Clouet**, Jean et Marie Lefebvre [Beauport]; **Creste (Crête)**, Jean et Marguerite Gaulin [Beauport]; **Dauphin**, Étienne et Marie Morin [Beauport (Saint-Joseph et Saint-Michel)]; **Delâge, dit Lavigueur**, Jean et Anne Chalifour [Giffard (Petit-Village)]; **Éringué, dit Tessier, dit Laplante**, Mathieu et Marguerite Careau [Courville]; **Gallien**, Robert et Anne Masson [Beauport (Saint-Michel)]; **Garnier** (fils) (**Grenier**), Charles et Jeanne-Angélique Maheu + Marie-Charlotte Morel + Marie-Françoise Savard [Courville]; **Giroux**, Toussaint et Marie Godard + Thérèse Leblanc [Beauport];

Guillot (fils), Vincent et Suzanne Rodrigue + Marie Provost + Marie-Charlotte Gaudin [Beauport (Saint-Michel)]; **Huppé, dit Lagroix (Lacroix)**, Michel et Madeleine Roussin [Giffard]; **Lamothe, dit Laramée**, François et Marie Leroux + Marie-Anne Mérieu, dit Bourgouin [Beauport (Saint-Michel)]; **Laurent, dit Lortie**, Jean et Marie-Louise Choret [Giffard]; **Lavallée (Vallée)**, Pierre et Thérèse Leblanc [Beauport]; **Lefebvre**, Pierre et Marie Chastenay [Beauport]; **L'Espinay (Lépine)**, Jean et Catherine Granger [Beauport (Saint-Michel)]; **Maheu**, Zacharie et Léonarde Fouquet [Giffard]; **Mailloux, dit Desmoulins**, Pierre et Anne Delaunay [Beauport]; **Marcoux**, Pierre et Marthe de Rainville [Beauport]; **Ménard, dit Deslauriers**, Jacques et Marie-Madeleine Baugis [Beauport (Saint-Michel)]; **Paradis**, Pierre et Marie Guyon [Giffard]; **Parent**, Pierre et Jeanne Badeau [Giffard]; **Rainville**, Paul de et Rolline Poete + Marie Michel [Beauport]; **Robert**, François et Marie-Marguerite Crête + Catherine Lamothe [Beauport]; **Rochereau, dit L'Espérance**, Jean-Baptiste et Élizabeth Déry [Beauport (Petit-Village?)]; **Rodrigue**, Jean et Anne LeRoy [Beauport (Saint-Michel)]; **Toupin, dit Lapierre**, Pierre et Mathurine Graton [Beauport (Saint-Joseph et Saint-Michel)]; **Turgeon**, Charles et Pasquière Lefebvre [Beauport (Saint-Joseph)]; **Vachon**, Paul et Marguerite Langlois [Beauport]; **Vandandaigue, dit Gadbois**, Joseph et Louise Chalifour [Giffard (Petit-Village)].

Listes réalisées par le comité du Mémorial des premières familles de Beauport.

- / Cette terre chevauche deux anciennes municipalités (avant 1976).
- () Variante du nom ou précision sur le lieu.
- ? Forte probabilité.
- + Plus d'un mariage.

La collection

Itinéraires histoire et patrimoine

Les publications de la collection *Itinéraires histoire et patrimoine* proposent des guides de découverte de l'histoire et des richesses patrimoniales qui caractérisent un territoire ou encore un de ses éléments distinctifs. Cette collection est une initiative du réseau *Villes et villages d'art et de patrimoine* (www.vvap.ulaval.ca), qui a pour mission de promouvoir et mettre en valeur les arts, la culture et le patrimoine dans une optique de développement du tourisme culturel dans toutes les régions du Québec.

Également disponibles dans la série *Histoire de raconter*:

- Le Vieux-Beauport
- Le quartier Giffard
- La villégiature à Beauport
- Montmorency ou le Bas-du-Sault



Les brochures produites par la Ville de Québec sont disponibles dans les bibliothèques et les bureaux d'arrondissements.

www.ville.quebec.qc.ca




*Gertrude, Claire et Martine Giroux derrière
la maison de Léonidas Giroux en 1939.*
Société d'art et d'histoire de Beauport,
fonds Michel Giroux.

Entente de développement culturel

VILLE DE
QUÉBEC



Culture
et Communications

Québec 

Arrondissement de Beauport